

«Une île, le nord, l'hiver», une expo à vivre en musique

ROLLE Musicien et photographe, Luca Solari consacre une exposition à Schiermonnikoog, la plus petite et la plus septentrionale des îles de l'archipel frison hollandais. Ses clichés sont accompagnés d'une création musicale.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH

Lorsque Luca Solari a réalisé que le portrait photographique qu'il avait fait précédemment de Jan Fischer trônait sur le cercueil de ce dernier lors de son enterrement, en 2014, il a eu un choc. Le défunt était le très estimé propriétaire du haut lieu qu'est la taverne Hotel-pension Van der Werff, sur l'île Schiermonnikoog, aux Pays-Bas.

Un choc mais le signe que le photographe helvète était désormais un peu des leurs. Ces liens reliés par un esprit communautaire si intense et dont il fallait gagner la confiance afin qu'ils entrouvrent – un peu – la fenêtre de leur âme d'insulaire à travers son objectif.

C'est le fruit de ce travail photographique de neuf ans, intitulé «Une île, le nord, l'hiver», que Luca Solari présente en ce moment au château de Rolle.

On y découvre un florilège de ses clichés en noir et blanc, où son art du clair-obscur retrace si bien l'atmosphère si particulière de la plus septentrionale des îles de l'archipel frison hollandais, dans la mer des Wadden.

Portraits à la taverne

L'artiste italo-péruvien nous y fait voyager entre paysages intemporels, à la texture presque palpable, traditionnel tournoi de billard où s'opposent les dix clubs de l'île et portraits des îliens pris sur le vif dans la fameuse taverne, le véritable cœur de l'île.



«Une île, le nord, l'hiver, ce sont les trois graines que j'ai semées dans mon esprit et qui m'ont donné cette idée de voyage.»

LUCA SOLARI
PHOTOGRAPHE ET MUSICIEN

Et comme si les photographies ne suffisaient pas à restituer cette ambiance insulaire, Luca Solari, qui est également musicien, a composé tout spécialement une œuvre qui fait écho à la découverte de Schiermonnikoog.



Luca Solari en tête à tête avec le capitaine Abma Hilbrand, un de ses portraits des îliens de Schiermonnikoog. SIGFREDO HARD

Une ambiance musicale, à découvrir tout en visionnant l'exposition, pour laquelle le batteur et percussionniste s'est adjoint les services d'autres musiciens, Nicola Orioli à la clarinette, Grégoire Maret à l'harmonica et Christian Guggenbühl à la contrebasse.

Luca Solari s'était mis en tête de réaliser un travail photographique sur le thème d'«Une île, le nord, l'hiver», sans pour autant avoir de but précis en matière de résultats. «Ce sont les trois graines que j'ai semées dans mon esprit et qui m'ont donné cette idée de voyage», explique-t-il. Son épouse étant hollandaise, il



«L'île est une chanson de sable écrite par le vent.»

MATHIJS DEEN
ÉCRIVAIN HOLLANDAIS

atterrit un soir de décembre 2009 à Schiermonnikoog, soit 17 km de long par 4 de large et quelque 900 habitants.

Tombé sous le charme de ce territoire entouré de dunes de sable, balayé par les vents, et de ce

calme hivernal, il n'a de cesse d'y revenir chaque année, durant neuf ans. Il en tire d'innombrables clichés en noir et blanc, «propices à cette atmosphère hivernale», dit-il.

Ce sont les insulaires eux-mêmes qui lui proposent de monter une exposition. Ce qu'il fait en 2013, sur l'île, puis en 2016, sur le continent.

En 2018, toujours à leur initiative, le photographe rollois est invité à les représenter dans le cadre d'une exposition consacrée à la province du Friesland, désignée alors capitale culturelle de l'Europe, en 2018, l'île étant rattachée à cette province.

C'est là que Luca Solari a l'idée de réaliser un livre – «Schiermonnikoog – la forteresse» – dont sont issues les photographies de l'exposition.

L'ouvrage est accompagné des textes poétiques de Mathijs Deen, écrivain hollandais considéré comme un expert de cette région. «L'île est une chanson de sable écrite par le vent», écrit-il notamment.

Rolle, château,

«Une île, le nord, l'hiver», photos

de Luca Solari, jusqu'au 15 août.

Ma - ve de 11 à 15h et de 17 à 20h.

Sa - di de 11 à 18h. Entrée gratuite.

Vente sur place du livre et des tirages.



LUCA SOLARI

Une des ambiances hivernales à Schiermonnikoog, les dunes de sable formant comme une ceinture de protection autour de l'île-forteresse.

Les jeunes brillent pour les 150 ans de la société

SAUBRAZ Alors que la société de tir de Saubraz et Bougy-Villars célèbre ses 150 ans, les jeunes sont sortis champions vaudois.

Malgré son grand âge – 150 ans cette année – la société de tir Le Signal Saubraz-Bougy a encore de beaux jours devant elle. La relève semble assurée. En juin, quatre jeunes tireurs issus de ses rangs – William Knott, Théo Cergneux, Benjamin Maillard et Damien Favre – ont été sacrés champions vaudois. De bon augure pour célébrer un siècle et demi de la société de tir de Saubraz, fondée le 7 mai 1871 à l'enseigne,

comme tant d'autres, d'«Aux Armes de guerre».

Double anniversaire

Cette année 2021 consacre un double anniversaire: voilà quinze ans que les deux sociétés de tir de Saubraz et Bougy-Villars ont uni leur destin pour n'en former plus qu'une, nommée Le Signal. Aujourd'hui, la société compte trente-huit membres, dont six femmes. Deux événements qui, crise

oblige, auront été célébrés dans une relative intimité. «Nous espérons pouvoir marquer le coup lors des tirs de clôture les 2 et 3 octobre», ambitionne Samuel Kämpf. Le président de la société cumule lui aussi, en un certain sens, des records personnels: il était secrétaire lors des 100 ans de la société, président lors des 125 ans et à nouveau président cette année pour les 150 ans. La crise a aussi bouleversé la te-

nue de la Fête fédérale de tir qui aurait dû avoir lieu en 2020 à Lucerne. Reportée cette année, elle n'a pas eu lieu en présentiel, à l'exception de certains événements particuliers. Du coup, Le Signal a fait son plan de tir à domicile durant trois jours, début juillet, au stand de tir de Saubraz. Et, là aussi, cinq tireurs ont brillé. Yvan Pittet, Françoise Kämpf, Silvio Feldmann, Pascal Huguenin et Graham Knott ont décroché une maîtrise fédérale.

«Un sport à part entière»

«Le tir est un sport à part entière, assure Samuel Kämpf. Il exige énormément de concentration et de maîtrise de soi-même, sans compter un sens des responsabilités et le respect des consignes de sécurité.»



Les jeunes champions vaudois (de g. à dr.): William Knott, Théo Cergneux, Benjamin Maillard et Damien Favre. DR

Enfin, selon le président, que cela soit au sein de la société elle-même ou entre les diver-

ses formations, on cultive l'amitié et la solidarité, le tout dans une bonne ambiance. JOL